

JOSHI, P., de GRACE, G.-R., *et al.*, 1983, *Conceptions contemporaines de la santé mentale*, Décarie, Montréal

Michel Tousignant

Volume 9, Number 1, June 1984

Pratique analytique et psychose

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/030225ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/030225ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)

1708-3923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Tousignant, M. (1984). JOSHI, P., de GRACE, G.-R., *et al.*, 1983, *Conceptions contemporaines de la santé mentale*, Décarie, Montréal. *Santé mentale au Québec*, 9(1), 176–179. <https://doi.org/10.7202/030225ar>

**JOSHI, P., de GRACE, G.-R., et al., 1983,
*Conceptions contemporaines de la santé mentale, Décarie, Montréal***

André Renaud nous dit en préface de ce livre que le sujet de la *santé mentale* est relativement nouveau. Il me semble pourtant que le sujet est déjà usé, que les nouvelles conceptions qui ont été proposées parallèlement au modèle médical après la Seconde Guerre Mondiale en sont davantage à une

étape de consolidation ces dernières années. Déjà en 1958, Jahoda écrivait une revue très élaborée des conceptions de la santé mentale. Certes, quelques courants ont fait leur marque par la suite, en particulier l'anti-psychiatrie et l'école systémique dans sa version californienne, mais plus rien de très neuf

ne s'est dit après 1970. Et c'est normal que la réflexion en arrive à un moment de saturation et de stérilité après que la plupart des grandes questions eurent été abordées.

Le défi est donc de taille parce que la matière est dense, que les discussions sont généralement abstraites et les conceptions découlent autant d'une philosophie de la vie que d'une simple position théorique. Dès le premier coup d'oeil sur le sommaire, je craignais l'absence d'un plan organisateur et un choix qui laisserait de côté des courants importants. Je dois dire que mon appréhension s'est trouvée confirmée en partie sans que cela doive enlever à la valeur des contributions prises individuellement. Les cinq premiers chapitres devaient constituer en quelque sorte la charpente de base et sauf un, celui de Tremblay, ils sont tous de la main de Joshi. Ces premiers chapitres sont consacrés à l'historique et aux concepts actuels. On se demande en réalité ce que fait l'article de Tremblay dans la section historique puisqu'il y est fait très peu mention de cet aspect malgré les mérites intrinsèques du texte qui introduit plutôt aux dimensions sociales du système de distribution des soins. Suivent onze contributions sur les applications des modèles où on trouve de tout, depuis l'évolution des thérapies comportementales jusqu'aux thérapies féministes. Chacun y va à sa façon sans que l'on sente la présence de consignes contraignantes au niveau de l'organisation. Plusieurs auteurs font d'ailleurs une large part aux conceptions et il n'y a pas véritablement passage bien défini au champ des applications comme l'annonce le titre de cette troisième section. Certains font une revue de la littérature alors que deux y vont de la description d'une recherche qu'ils ont menée.

Des quatre articles de Joshi qui ouvrent la marche en quelque sorte, trois avaient précédemment été publiés dans la revue *Annales médico-psychologiques* et l'autre dans la *Revista portuguesa*. Il y aurait eu lieu à mon opinion de réviser ces textes afin de les adapter davantage aux objectifs d'une nouvelle entreprise. Le premier chapitre se veut donc un historique de la question non seulement du concept de santé mentale mais de toute la psychiatrie. On a droit d'entrée en matière au discours classique sur le passage de la barbarie à la civilisation, des sorciers aux centres de traitement de jour. La science médicale (modèle darwinien?) vient heureusement exorciser ces démons de nos

ancêtres et nous guider dans l'accès à la vérité. Ce tour d'horizon se termine sur une phrase qui nous dit que la compréhension des facteurs sociaux a finalement amoindri l'importance accordée aux facteurs organiques et physiologiques. J'aimerais bien être ici d'accord, mais la constatation est tout autre depuis une dizaine d'années en psychiatrie; avec le déclin du modèle psychanalytique dans la psychiatrie américaine et le regain des modèles organiques, la lutte est loin d'être gagnée actuellement et on peut même dire, du moins à l'intérieur de la psychiatrie, qu'il y a eu recul de l'influence des sciences humaines. C'est du moins l'avis de Kleinman, anthropologue et psychiatre à l'Université Harvard. Le reste de ce premier chapitre nous livre quelques réflexions utiles sur le modèle médical bien que le texte manque un peu d'organisation. Le survol continue au chapitre 3 en faisant à l'occasion violence à la pensée des auteurs avec l'emploi d'épithètes qui surprennent. Ainsi, on y apprend que les conceptions de la santé mentale passent d'une conception moniste, celle de la théorie freudienne classique à une conception pluraliste exemplifiée par la théorie de la forme (page 92). On y apprend également que dans l'approche de Rogers, «la fonction du thérapeute se limite uniquement à celle d'un *reflet miroir* (page 94)». On lit de même que «le procédé freudien d'explication rétroactive est bien connu (page 96)». Les sources de référence sont à l'occasion douteuses. Malgré la haute estime pour mon collègue et voisin Adrien Pinard, je n'aurais, qu'il m'en excuse, jamais songé à le citer pour soutenir une assertion sur le relativisme culturel des conceptions des thérapeutes (page 102). À chacun son métier. Le texte parle plus loin des dynamiques de groupe de Lewin et de l'institut Tavistock (ou Tavivostoc) de Londres «propres à permettre une réhabilitation de l'individu dans l'univers social auquel il appartient (page 107)». Il y a de quoi ici à faire retourner Lewin dans sa tombe.

Ces imprécisions ne peuvent évidemment faire rejeter la valeur d'une partie de l'exposé. Cependant ces détails agacent à la longue et dérangent la concentration qui n'est pas d'autre part toujours soutenue par l'agencement quelque peu décousu entre les paragraphes. De même, et il s'agit encore ici d'une de mes allergies idiosyncratiques de psychologue défroqué et transformé en anthropologue, les références à l'Homme et à ses caractéristiques uni-

verselles me donnent la chair de poule. C'est peut-être l'un des résultats de ce débat sur les conceptions de la santé mentale que d'avoir contribué à signaler le relativisme culturel de chacune au point où cette prétention à une science universelle devienne de plus en plus gênante.

Le chapitre qui suit sur les *applications de la théorie générale des systèmes* (n'oublions pas que nous n'en sommes pas encore arrivés à la section sur les applications) nous fournit les grands principes de cette approche. Le langage est un peu abstrait et le texte n'arrive pas malheureusement à nous faire bien saisir les grandes intuitions de cette approche importante.

Le dernier chapitre de Joshi porte sur une analyse fonctionnelle de la santé mentale où les behavioristes ne reconnaîtront aucun lien de parenté entre cette expression et celle, homonyme, qu'ils utilisent. Ici, le texte gagnerait encore à être plus serré et à utiliser des concepts plus rigoureux. Par exemple, l'auteur souligne la tendance actuelle des patients à agir davantage leurs conflits et qualifie cette évolution des symptômes à un mouvement du *in* vers le *out* (page 150). La page suivante me rend quelque peu confus lorsque j'y lis que les symptômes sont de plus en plus socialisés à cause de la rapidité de la diffusion dans notre société. Et pourtant, j'avais pourtant lu ailleurs que les hystéries collectives n'avaient pas attendu la télévision pour se disséminer. Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre au prochain paragraphe que «le *hic et nunc* préconisé par la thérapie a été développé également pour ce qui est de la pathologie, de telle sorte que le comportement osé par un individu est de moins en moins structuré dans un ensemble, englobé dans un tout fonctionnel (page 151)». La trajectoire du texte nous transporte ainsi dans des détours qui nous conduisent plus loin à une symbolisation mathématique des transformations attendues lors du traitement dans le genre 0 plus 0, 0 divisé par 0, 0:0 ou 0×0 (page 161). Là, je me sentais de moins en moins compétent dans mon rôle de critique. L'auteur nous reconforte à la page suivante en s'attaquant à l'ésotérisme du langage, écueil qu'il a su éviter lui-même en revenant en-deçà du langage par le recours aux symboles mathématiques.

Les chapitres suivants signés par une vaste gamme d'auteurs appartenant à des écoles de pensée diverses offrent des contributions mieux centrées et font

une large place aux rapports entre santé mentale et créativité. Il s'agit ici de la formule d'un *reader*, collage de textes hétéroclites, davantage que d'une tentative de répondre à certaines questions de base à partir de perspectives différentes. Deux articles de de Grâce résument quelques théories humanistes et sa propre position, très bien présentée, sur la relation entre santé mentale, déséquilibre psychologique et créativité. Un long chapitre de Poceau aborde divers pour ne pas dire trop d'aspects reliés à la psychothérapie (définitions, efficacité, buts) qui cadrent mal avec le thème central du volume pour s'appuyer ensuite sur une conception de l'ethnopsychiatrie dépassée depuis belle lurette afin d'établir le postulat de la double universalité du psychisme et de la culture. Le chapitre se termine sur un acte de foi en l'Homme et dans ses principes d'existence qui fait refrain à plusieurs autres chapitres. Puis viennent un chapitre bien illustré sur l'analyse existentielle telle que pratiquée par M. Boss (Bachelor), un bilan sur les thérapies behaviorales qui semble assez complet (Bourque, Robichaud et Vézina), un relevé des modèles éducatifs et de la santé mentale de l'enfant (Cloutier), une discussion de quelques thèmes relatifs aux femmes et à la santé mentale (Morgan) et une introduction aux concepts de prévention et de promotion de santé mentale (Rae Grant). Deux autres chapitres (Dudek et Morin) traitent de la créativité et un dernier d'une approche thérapeutique behaviorale en thérapie de couple (Pléchaty).

Il est évidemment difficile de demander à un seul volume de tout représenter et une critique en ce sens serait injuste. Toutefois, il y aurait eu une façon de réduire en se limitant davantage aux conceptions de la santé mentale, en faisant en sorte qu'un seul auteur aborde l'aspect humaniste et un autre la créativité qui prend un peu trop de place dans le contexte présent. Il y aurait alors davantage d'espace pour d'autres écoles importantes, entre autres la psychanalyse, le modèle interactionniste, le modèle de l'apprentissage social ou l'anti-psychiatrie. Et du côté anthropologique, il y aurait certainement eu place pour un chapitre sur les conceptions d'autres cultures à propos desquelles beaucoup s'est écrit depuis cinq ans.

En résumé, j'aurais de la difficulté à recommander le livre dans son ensemble. Beaucoup de chapitres sont un peu trop spécialisés pour pouvoir ser-

vir d'introduction et ceux qui ont lu sur les conceptions de la santé mentale n'apprendront que peu de choses nouvelles. Cependant, quelques-uns des chapitres pourraient être très utiles dans certains contextes pédagogiques et je laisse donc au lecteur le loisir de faire son choix. La collection possède tout de même un bon niveau dans son ensemble et particulièrement en comparaison à d'autres publications en santé mentale et en psychiatrie éditées au Québec durant les dernières années. La principale cri-

tique c'est qu'une certaine non-directivité, parfois bien de mise en thérapie humaniste, risque de donner de moins bons résultats dans l'organisation d'un livre.

Michel Tousignant
Département de psychologie U.Q.A.M.

RÉFÉRENCE

JAHODA, M., 1958, *Current Concepts of Positive Mental Health*, Basic Books, New York.

